générale des aumônes : c'était de dix heures à midi. Jean Massias prenait alors sa plus douce récréation. Devant les deux cents pauvres qui s'y rencontraient assidûment, le bon frère sentait croître sa compassion et savourait la sainte joie et l'honneur, trop grand en vérité, de consoler et de servir de ses mains Jésus-Christ dans sss membres souffrants. Les tables étaient dressées sur les terrasses mêmes du couvent. Une prière dite par lui précédait le repas. Ensuite désireux de ne pas renvoyer à jeûn les âmes de ceux dont il venait de réconforter les corps, il leur faisait un court catéchisme. A cette instruction le peuple accourait en foule "car, disait-on, les séraphins au ciel ne "parlent pas mieux de Dieu que frère Jean à son caté-"chisme."

De ces indigents la pitié éclairée du Bienheureux s'étendait naturellement aux pécheurs autrement misérables aux yeux de la foi que les mendiants du chemin. A ceuxlà il réservait ses plus pressants appels. Il prie, il se mortifie, car il ne l'ignore pas, la souveraine prière de l'apôtre c'est la pénitence et la pénitence portée jusqu'aux flagellations sanglantes.

A la mortification il ajoute la plus profonde humilité.

Sur le lit de souffrances ou l'ont conduit ses effrayantes austérités, il s'appelle "pécheur et vil vermisseau". Les frères qui l'assistent à son agonie l'engagent à prier pour la prolongation d'une vie qu'ils estiment très utile : "Hélas! que suis-je? répond le saint. Ma présence "n'est nullement nécessaire. Dieu n'a besoin de person- "ne pour répandre ses bénédictions sur qui il lui plaît." Ainsi parlent les saints après avoir ainsi vécu.

Jean Massias mourut le 17 septembre 1645, en la soixantième année de son âge. Il fut béatifié par Grégoire XVI. La vie des saints est une longue et solennelle prédication. Puisse celle dont nous venons d'ébaucher une esquisse nous apprendre à trouver la sainteté dans l'accomplissement exact et religieux des devoirs de notre état, malgré leur bassesse et leur obscurité.

Fr. G. des frères prêcheurs.